

**Les Petits Geles**

CONTE DE NOEL

C'est la veille de Noel. Déjà la nuit noire enveloppe la ville. Le froid est intense. Le vent du nord souffle avec rage. Secoués jusque dans leurs racines, les arbres craquent et le givre tombe de leurs branches dépouillées. Leurs rameaux nus, qui se penchent en tout sens fouettés par la bise, semblent autant de spectres sombres se livrant dans les airs à leurs danses macabres. Aussi, on le conçoit, les passants sont bien rares dans les rues, et au premier coup d'œil on pourrait croire la ville déserte et le faubourg inhabité, si de sourdes rumeurs qui viennent de l'intérieur des maisons ne disaient que la vie, bannie au dehors, est réfugiée au dedans, dans la douce chaleur des foyers.

Non, ce n'est pas le vide et la mort; nous pourrions même dire que rarement la vie a eu plus d'intensité. Toutes les cheminées fument avec entrain. Et quand les portes s'entrebaillent à la hâte pour se refermer bien vite, on entend les sons de piano et de violon, des causeries animées que dominent des voix joyeuses d'enfants. Les chers petits sont dans l'attente des bonnes choses de demain, et pas un n'oublie ce soir, avant de fermer l'œil, de laisser un mignon soulier près de la cheminée, tous vont s'endormir en souriant au petit Jésus qui va passer avec ses cadeaux. Age privilégié où l'espérance enchante l'âme, plus encore que la réalité, où l'on jouit plus de ce qu'on rêve que de ce qu'on voit !

Pariout aussi, des odeurs délicieuses de volailles rôties et de savoureuses pâtisseries. Bref, partout dans les familles, en ville et au faubourg, partout le bonheur, partout la gaieté et la joie.

Hélas ! non point partout, cependant. Une pauvre petite maison fait exception à l'allégresse générale, tâche d'ombre dans ce faïence de lumière. C'est là-bas, tout au bout de la ville, dans le quartier le plus pauvre. Une maisonnette à l'air minable, donne sur la campagne. La misère et le deuil y sont entrés, depuis six mois. C'est la demeure d'une pauvre veuve, bien jeune encore. Son mari, brave et loyal garçon, qui l'aimait de tout son cœur et qu'elle aimait seul au monde, était mort au mois de juillet dernier, victime d'un accident à l'atelier où il travaillait. Comme d'habitude, le patron avait été exonéré de tout blâme, l'accident ayant été imputé à l'imprudence de l'ouvrier; mais, sans vouloir indemniser aucunement l'humble famille privée de son chef, il avait donné quelques piastres à la veuve, et partant on avait exalté sa générosité !

Ah ! certes, tant que son homme avait été là, son travail avait apporté un peu de joie et donné un petit air d'aisance à la pauvre maison. Et maintenant, la veuve était seule, seule avec un charmant cherubin de cinq ans, le petit Jean. Oh ! elle avait bien travaillé la pauvre et vaillante créature, pour vivre, elle et son enfant. Le jour elle cousait et lavait dans des milliers d'aïeuses, et la nuit encore, le corps brisé et les yeux lassés, elle était bien longtemps à l'ouvrage, taillant des étoffes ou exécutant des commandes pour les magasins de la ville. Jar elle était habile couturière. Mais on sait trop combien sont maigres les salaires de ses malheureuses ouvrières, femmes ou jeunes filles, dont les forces s'épuisent

dans un travail ingrat du jour et de la nuit. Et ce n'est pas qu'en Angleterre seulement où ces mélancoliques victimes pourraient chanter la "Chanson de la chemise" ! cette lugubre marseillaise des pauvres couturières, dont le premier, Thomas Hood, sut chanter les souffrances.

Elle a les yeux rougis par l'insomnie. Déjà la fatigue a roidi ses dix doigts. Les traits ridés et la face jaunie. Près la lucarne et sous les toits, faisant courir le fil d'aiguille, Une femme cousait, cousait ; La faim la tord, le froid mord sa (guenille) ; Quand son métier cependant se (faisait), Elle chantait, à son malheur soumise, La "Chanson de la chemise" !

Et la veuve, elle aussi, cousait, cousait..... Mais les misérables sous qu'elle gagnait ainsi ne suffisaient pas. Elle avait dû vendre une partie de son mobilier, autant pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de l'enfant, que pour payer quelques dettes de son mari. Car l'humble et douce créature tenait à faire honneur au nom que lui avait laissé le regretté compagnon de sa vie. Et ainsi, pièce à pièce, ils s'en étaient allés les jolis meubles, qui jadis faisaient le luxe et la gaieté de la maisonnette. Et l'avenir s'annonçait plus sombre encore : elle était en retard pour plusieurs termes de loyer, et le propriétaire exigeant menaçait de les expulser tous deux de cet humble logis, si on ne le payait pas.

Hélas ! ce soir-là, qui apportait tant de joies ailleurs, la misère était arrivée à son comble. Depuis plusieurs jours, l'ouvrage avait manqué, et la veuve n'osait tendre la main à personne. Dans la froide mansarde, il ne restait plus qu'une misérable chaise, le lit de la mère et la couchette de l'enfant. Le dernier morceau de pain, le petit l'avait mangé avant son coucher ! Et, depuis le matin, la veuve était à jeun, faible épuisée, souffrante dans son corps, agonisante dans son âme. La dernière bûche se consumait dans l'âtre, elle allait bientôt s'éteindre, et la bise glaciale déjà se faisait sentir à travers les fentes de la cambuse lamentable, d'autant plus que deux carreaux manquaient aux croisés et que le propriétaire avait refusé de les faire réparer, tant qu'il ne serait pas payé.

La pauvre femme était là, absorbée dans ses tristes pensées. Oh ! que la vie était dure pour elle ! et que serait-elle pour son enfant, son Jean adoré ? Mais elle était chrétienne, elle se soumettait à Dieu, une fervente prière jaillissait de son âme meurtrie, laissant du reste un divin protecteur des abandonnés, le choix des moyens par lesquels il daignerait soulager son immense misère.

Le petit Jean, encore accoutumé aux douces surprises que permettait la modeste aisance d'autrefois, avant de s'endormir, avait laissé son sabot dans le foyer. Pauvre bébé, qui souriait à la vie, il ignorait, lui, les affres de l'indigence ! il avait même dit, dans un candide sourire :

— N'est ce pas, maman, que le petit Jésus visitera mon sabot un des premiers et y mettra de belles choses ? car petit père, qui est avec lui, le lui dira !

Et l'ange avait fermé ses yeux bleus, rêvant aux beaux jonets et aux bonbons si doux qui demain rempliraient son sabot.

Mais la veuve, elle, savait que le petit Jésus ne viendrait pas. Elle n'avait même pas de pain à donner à son petit Jean pour le lendemain ! Et la pauvre femme pleurait, en regardant ce mignon sabot, qui lui parlait des espérances de son enfant et de son affreuse détresse.

Soudain, le tison consumé jeta son dernier éclat et s'éteignit dans l'âtre désert. L'obscurité

envahit la cabane, à peine dissipée par les pâles rayons de la lune. Alors, n'en pouvant plus, la veuve vient s'asseoir près du petit lit de Jean. Elle l'embrassa en sanglotant, elle l'étouffait de ses baisers, et lui bercé dans un songe enchanté, balbutiait joyeusement :

— Maman !..... petit Jésus !...

Le froid grandissait dans la chambre silencieuse, c'était comme une vague montante, qui engourdissait les membres de la pauvre mère et ceux de l'enfant endormi. Hélas elle le sentait venir, ce courant de mort, elle frissonnait sous ses étreintes mordantes, et déjà elle ne pouvait plus guère réchauffer en ses bras, à peu près glacés, le petit Jean, lui aussi, tout transi, tout grelottant de froid, sans que ce souffle meurtrier l'eût tiré de son sommeil. Et alors, elle se pencha davantage sur la pauvre couchette, et il lui sembla que tous deux ils allaient ainsi mourir, par cette froide nuit de Noël !... Ah ! tant mieux, ce serait la fin, ce serait la délivrance !.....

Mais voici que soudain elle tressaille d'une indicible joie..... Dieu ! est-ce une réalité béate ou bien une décevante léserie ?... Elle voit une grande lumière, bien blanche et bien douce : cette lumière l'enveloppe de sa gloire, et, sans éblouissement, verse la candeur de ses rayons dans les yeux dilatés par l'extase. Les murs dénudés de la froide mansarde ont disparu comme par enchantement ; et la veuve se voit transportée dans une merveille de palais, ou plutôt dans une immensité de splendeurs, dont les rayonnants espaces, en haut et en bas, semblent se perdre dans l'infini. Et c'est comme une douceur reposante qui passe dans tout son corps, une délicieuse sensation de bien être et de calme pénètre tous ses membres engourdis.

Bientôt elle voit—oh ! alors son cœur maternel bondit de joie !—elle voit son petit Jean, que, depuis le début de cette étonnante transformation, elle cherchait d'un œil anxieux, elle le voit, lui aussi dans la lumière, lui aussi dans l'immensité paradisiaque. Oh ! il est bien beaux, bien joyeux, mêlé dans une grande foule de petits garçons et de petites filles de son âge, tous comme lui rayonnants de joie et de beauté. Ces chérubins de la terre se tiennent par la main et dansent, le sourire aux lèvres, dans une animation trépidante de gâté.

Au dessus des têtes joyeuses de ces groupes enfantins, on voit planer de grandes et majestueuses créatures, belles oh ! si belles que la beauté de la plus belle femme de la terre pâlit à côté. Elles ont des ailes de blancheur neigeuse. Leurs mains tendues sont pleines de ces bonnes choses, que les enfants aiment tant ! Mais ici tout est d'une richesse d'une magnificence indescriptible. On dirait que ces belles dames du paradis tiennent en leurs mains ces radiantes étoiles, perles de rubis ou diamants irisés, qui étincellent au fond des cieux dans les claires nuits d'hiver. Et dans doux sourire, qui les rend plus belles encore, elles offrent ces douces choses à la troupe enfantine..... Et les petits innocents battent des mains, et, sans rompre leur danses, ils montent toujours, toujours vers les grandes créatures angéliques qui les appellent là-haut.

La veuve est noyée dans le ravissement de voir son Jean, qui a tant souffert avec elle, maintenant l'un œil plus attentif, elle remarque que ces petits innocents ne sont point comme les autres enfants qu'elle a vus sur la terre. Il sont tout blancs, aussi blancs que la neige, leurs

figures blanches, mains blanches, leurs pieds blancs, et il lui semble voir flotter sur leurs petits corps comme une blanche robe de neige. Son Jean, son bien-aimé Jean, est aussi blanc que ses compagnons.....

Et la veuve, en son extase, entendit une voix qui sortait des profondeurs de l'infini ; et cette voix était ineffablement douce. Elle disait :

— Venez, montez avec mes Anges, ô vous les petits, vous à qui la vie a été si dure, vous à qui la terre a refusé le pain et la chaleur des foyers, vous les petits gelés, vous les petits morts de faim !..... Le petit Jésus a passé près de vos petits lits, où vous reposiez blancs comme un cristal de glace, il vous a emportés dans ses bras, et il vous donne la lumière, la chaleur et la joie de son Paradis !.....

Et une voix reprit : — Mais, Seigneur, et leurs mères, qui pleurent là-bas près de leurs froids berceaux, leurs mères qui se meurent d'angoisse et de misère, qu'en ferez vous ?

Et la première voix répondit, se faisant plus douce encore : — Je veux que leur mères soient avec eux. Les enfants des grands et des riches de la terre, en ces jours de Noël, auront bien, près d'eux, leurs mères pour les caresser et leur sourire. Je veux que mes petits chérubins soient plus heureux encore..... Anges, allez chercher les mères des petits enfants blancs !

Et il sembla à la pauvre mère qu'elle tendait ses bras aux Anges qui descendaient..... Puis elle ne vit plus rien, n'entendit plus rien... Sa tête retomba sur son petit Jean, aussi froid qu'elle.....

Et ce fut le grand sommeil.

Le matin, des voisins charitables qui entrèrent dans la pauvre maisonnette apportant spontanément leur aumône de Noël à la malheureuse veuve, la virent étendue sur son petit enfant, tous deux froids et blancs tous deux morts gelés. Et les cœurs se serrèrent à la vue de ce drame insoupçonné de la misère.

Mais en regardant mieux le cadavre roidi de la mère, on vit quelques larmes figées au bord des paupières, d'où elles luisaient comme de petits glaçons, tandis qu'un doux sourire reposait sur ses lèvres blanches. C'était la révélation des derniers navrements de la mère, mais aussi des voisins inconnus, qui avaient consolé son heurt suprême.

Elle avait entrevu les joies du Paradis, où le petit Jésus l'emmenait avec son petit Jean !

PHILALÈTHE.

**DISAPPEARED!**

**Kidney Pains All Gone.**  
What Did It?  
**Doan's Kidney Pills.**  
How Do You Know?  
**A Kingston Man Says So.**

Mr. W. J. Pappa, 112 Barrie St., Kingston, Ont., writes as follows: "Having been troubled with kidney disease for years, and not having received any permanent relief until I used Doan's Kidney Pills, I take great pleasure in letting others similarly afflicted know of the wonderful curative properties possessed by Doan's Pills. Before taking them I was troubled at night by having to rise, but can now sleep, and do not feel weary in the morning. I hope that this may induce other sufferers from kidney or urinary troubles to give Doan's Kidney Pills a faithful trial, for I know that no other remedy could have acted so well as they did in my case."

Doan's Kidney Pills are the only sure cure for Backache, Bright's Disease, Diabetes, Dropsy, and all Kidney and Urinary troubles. Price 25c, all druggists. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont. Ask for Doan's and refuse all others.

**HAGYARD'S YELLOW OIL**

Applied externally cures Sprains, Bruises, Cuts, Burns, Chilblains, Lumbago and pain of any kind. Taken internally cures Croup, Whooping Cough, Bronchitis, Sore Throat, etc. Price 25c.

**ALBERTON HEADQUARTERS**

For **STYLE, VARIETY and VALUE**

—IN—

**FALL DRY GOODS**

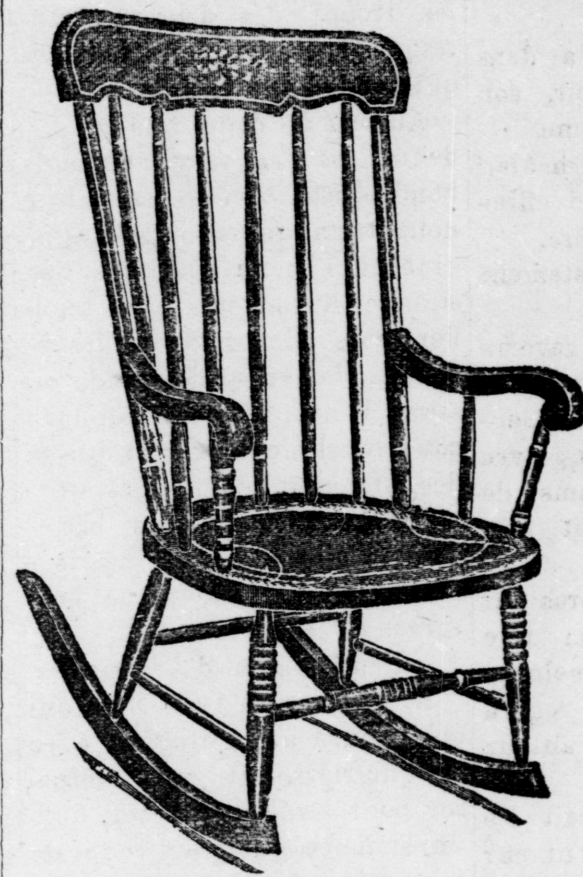
—COME TO—

**ALBERTON HEADQUARTERS**

- New Ladies' Jackets, \$2.25 \$12.00.
- New Mantle Cloths.
- New Dress Goods.
- New Serges, Tweeds and Worsteds.
- New Flannels.
- New Ladies' Vests, 20c up.
- New Men's Underwear [our own specialties].
- New Wool Legging.
- New Wrapper Flannelettes [extremely cheap.]
- New Veilings, Laces and Handkerchiefs.
- New Yarns, Ribbons and Smallwares.

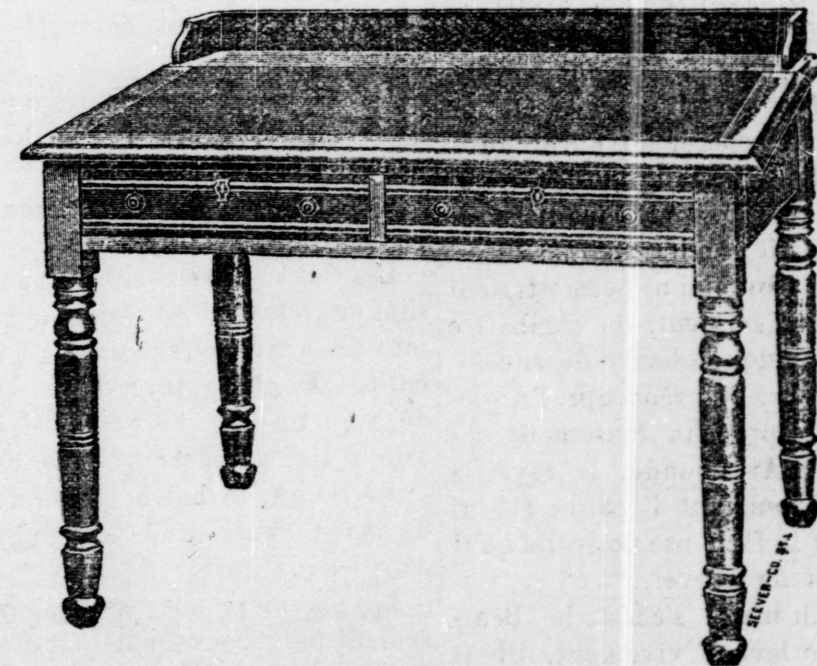
Give us an opportunity to show you our Dry Goods. You will find our stock well assorted, modern in every way and very low in price. Call or write for samples of Dress Goods.

**B. ROGERS ALBERTON**



CHEAPEST  
AND  
BEST  
CHAIRS  
—IN—  
P. E. I.  
—X—  
Make  
them ourselves  
—X—  
Write  
FOR CUTS  
AND PRICES

**SCHOOL FURNITURE**  
Good, Strong & Cheap



**MARK WRIGHT & CO.**  
Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.  
Jan 6th 1896